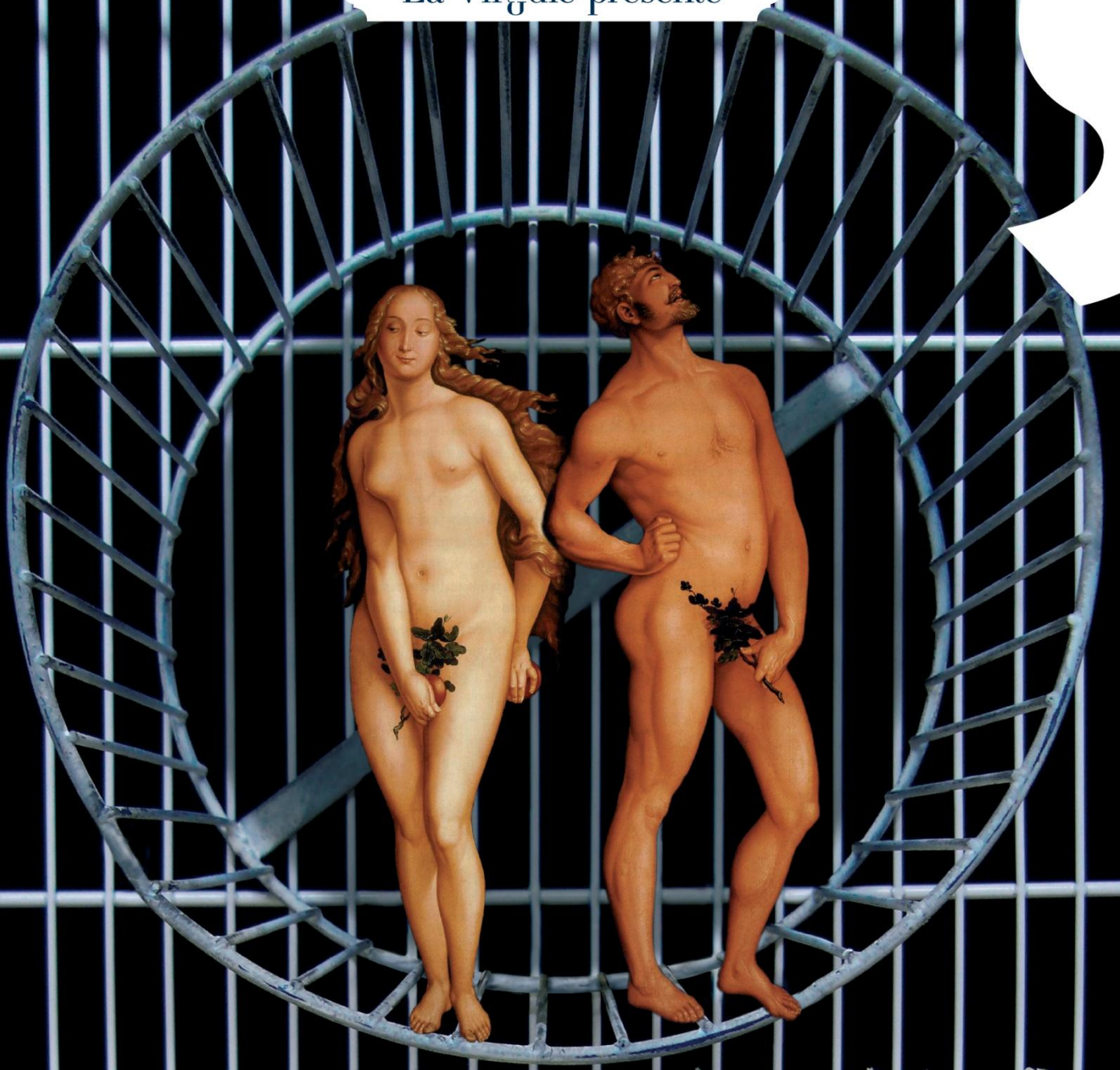


La Virgule présente



Petites Misères de la Vie conjugale

d'après une "étude analytique" de

HONORÉ DE BALZAC

adaptation et mise en scène de

JEAN-MARC CHOTTEAU

avec Angélique Catel, Éric Leblanc et Bruno Tuchszer

www.lavirgule.com +33 (0)3 20 27 13 63 +32 (0)56 860 164

La Virgule Centre Transfrontalier de Création Théâtrale dir. Jean-Marc Chotteau

A partir d'une « étude analytique » de Balzac, parfaitement conforme à l'ambition de l'auteur de *La Comédie Humaine* d'étudier l'humanité comme un zoologue les animaux, Jean-Marc Chotteau nous propose sous la forme d'une comédie, la dissection d'un couple dans la quotidienneté de ses « petites misères » : des bouderies de Madame aux tromperies de Monsieur, de l'ennui obligé des maisons de campagne aux promenades en voiture du dimanche avec la belle-mère... Une peinture féroce mais irrésistible de la médiocrité...



Mais le rire est ici teinté d'amertume : sur scène au milieu de ses créatures, comme il l'est à chaque page de son « étude », Balzac en personne est le triste héros de cette « comédie des comédies », où pathétiquement, par l'acte vengeur de sa création, il cherche à se consoler peut-être de ne pouvoir vivre lui-même l'histoire des ménages heureux.

Petites Misères ***de la Vie conjugale***

D'après une étude analytique d'Honoré de Balzac

Adaptation et mise en scène de Jean-Marc Chotteau

Reprise au Centre Marius Staquet à Mouscron (B) du 19 au 21 mai 2010

La pièce est disponible en tournée pour les saisons 2011/2012 et 2012/2013

avec

Angélique Catel Caroline

Eric Leblanc Balzac

Bruno Tuchszer Adolphe

Jacques Voizot Décor

Sébastien Meerpoel Lumière et régie

Martine Pichon Costumes

Production

La Virgule, Centre Transfrontalier de Création Théâtrale

Mouscron - Tourcoing

Tournée **Aurélie Bureau**

Administration **Florence Avon**

Communication **Fabien Hénocq**

Tél : +32 (0)3 20 27 13 63 - Fax : +33 (0)3 20 27 13 64

Mail : diffusion@lavirgule.com

Informations sur **www.lavirgule.com**

Lettre (ouverte) à Monsieur Honoré de Balzac

Cher Honoré,

Sans votre permission, je viens de mettre le dernier mot à une comédie dont j'ai abondamment puisé la matière première dans l'une de vos œuvres. Je vous devine inquiet : vous vous souvenez des foudres cuisants que connurent vos rares tentatives d'écriture théâtrale...

Je vous rassure : votre théâtre (hormis peut-être *Le Faiseur*) est définitivement tombé dans l'oubli et bien téméraire celui qui tenterait de l'exhumer. Alors s'agirait-il de l'adaptation de vos célèbres romans ? Grandet, Goriot, Pons, Bette ?... Non plus ! Je vous accorde que toutes les tentatives d'adaptation de ces chefs-d'œuvre seraient autant de misérables trahisons.

L'œuvre que vous signâtes et dont je me suis largement inspiré, n'est ni un roman, ni une pièce de théâtre. Vous avez hésité longuement avant de l'intégrer au vaste plan d'ensemble de votre *Comédie Humaine*. Il s'agit en fait d'une de ces « études analytiques » emplies d'aphorismes et de principes d'allure scientifique que vos lecteurs aimaient à retrouver en feuillets dans leurs journaux.

A l'étude que je vous ai empruntée, vous avez mis la première main en 1830 pour la terminer quinze ans plus tard. Gestation longue et laborieuse, peu propice, vous en serez d'accord, aux grandes créations littéraires. Votre éditeur, en 1845, vous contraignait, pour des raisons strictement pécuniaires ou commerciales, à achever votre ouvrage dans une hâte bien fâcheuse pour l'épanouissement de vos talents. Un de vos plus vibrants admirateurs, Pierre Citron (*La Comédie Humaine* aux éditions du Seuil), ose même dire de ce livre qu'il est d'une « désolante facilité ».

Eh bien, cher Honoré, c'est ce livre-là dont je me suis permis de faire une comédie en deux actes : *Petites Misères de la Vie conjugale*.

Je soupçonne, plus que votre inquiétude, votre étonnement. Vous vous demandez quel intérêt ai-je pu trouver à ce livre mal ficelé ?

Le thème ? A vrai dire, non. Il ne m'intéresse que modérément. Certes, vos saynètes sont parfois d'une troublante actualité. Vous les dotez de temps à autre, de vrais dialogues de théâtre, aux répliques cinglantes. Tout cela est souvent drôle, quelquefois grinçant. On a vu dans vos petites misères la préfiguration de ce roman de la médiocrité que Flaubert réussira avec *Bouvard et Pécuchet*. Il y a aussi du Feydeau en vous ! Mais le spectacle du mariage bourgeois a été suffisamment le sujet de nos productions boulevardières. Qui sait cependant si vous n'avez pas eu à la fois le mérite de l'inventer, et le tort de n'avoir pas pensé à exploiter cette veine prometteuse. Quoiqu'il en soit aujourd'hui, vous ne pouvez la renouveler.



Les personnages ? Alphonse et Caroline, vos deux héros n'en sont pas vraiment : vous en faites ce que vous appelez des « types ». « Types » de « tous les époux ». Mais comment construire la nécessaire continuité dramatique des personnages de théâtre avec ces êtres changeants. Caroline est en effet parisienne et provinciale ; épanouie et maigre. Adolphe est homme d'affaires dans la première partie. Il débute dans la vie comme écrivain dans la seconde. Quel régal pour les comédiens, me direz-vous, et c'est vrai, d'interpréter sous la même enveloppe des « facettes » aussi opposées ! Mais quelle difficulté pour le dramaturge ! Caroline est une gourde puis un bas-bleu, cultivée et pédante. Au chapitre VII leur fils va entrer au collège. Au chapitre XVIII, il a cinq ans !



Le style ? Je ne me permettrai pas, cher Honoré, d'en juger, mais vos thuriféraires eux-mêmes l'écrivent : vos *Petites Misères* traînent en longueur et sentent même de temps en temps le travail bâclé. Manifestement vous n'avez pas pris le temps de faire court. Jean-Louis Tritter, votre préfacer dans l'édition de La Pléiade, note un certain nombre de facilités et vous corrige pour vos « *références banales* », vos « *clichés usés* », vos « *associations incohérentes* » (il est vrai que « *steppes meublées d'orties* » n'est pas du plus heureux !) vos « *rapprochements baroques* », vos « *images forcées* ». Rien que cela !

Eh bien malgré le thème quelque peu usé aujourd'hui, vos personnages sommaires et incohérents, et votre style qui sent parfois le pisse copie, je vais cependant soumettre vos *Petites Misères*, désormais les nôtres si vous voulez bien, à l'approbation du public. Folie ? Je ne le pense pas. Car bien que mineure, cette œuvre est passionnante.



Ce qui me passionne dans cette « étude analytique », c'est vous. Oui, cher Honoré, vous ! Vous qui intervenez sans cesse dans votre livre pour disséquer les comportements de vos héros comme un analyste de laboratoire, et pratiquer, c'est le terme que vous employez, « *l'autopsie* » du mariage. S'il y a déjà du Feydeau, du Guitry même en vous, il y a aussi un peu de ce professeur Laborit à qui le cinéaste Resnais avait demandé d'analyser, à l'écran, les tourments des protagonistes de *Mon Oncle d'Amérique*, étude clinique des tourments de la conjugalité. Sans aucun doute, vous êtes vous-même dans votre livre un personnage. Je dis bien un vrai

personnage de Théâtre. Et je ne résisterai pas au plaisir de vous porter, malgré vos deux cents livres, vous-même, à la scène. Car vous êtes non seulement dans votre ouvrage l'auteur omniprésent de vos héros, vous en êtes aussi d'une certaine façon leur metteur en scène. Vous leur adressez même la parole, leur indiquant tel ton, telle intention, telle attitude. Quand vous faites dire « *Ah !* » à Adolphe, abasourdi par un argument sans logique de son épouse, vous le lui faites faire « du plus profond de sa caverne thoracique »... On croirait entendre un professeur d'art dramatique ! Quel directeur d'acteurs auriez-vous été ! C'est cette volonté d'emprise sur votre création qui fait de vous un personnage à part entière. Je vous montrerai donc avec vos angoisses de la page blanche, et dans vos combats entre vous le démiurge et vos créatures, parfois indociles, qui vous résistent, jusqu'à la révolte.

Pour Adolphe et Caroline, vos pauvres cobayes, vous n'avez aucune indulgence et ne leur donnerez pas de fin heureuse. Vous ne leur ferez pas chanter au « finale » une joyeuse « Felichitta », comme dans les opéras italiens.

C'est que je sais, moi, pour avoir lu vos lettres, à quel point Eve Hanska, votre belle comtesse ukrainienne, vous manque. Vous ne trouverez le repos, lui dites-vous, qu'une fois mariés... Et vous lui écrivez cela alors que vous démontrez dans vos *Petites Misères* que le mariage est une calamité ! Ne vous vengez-vous pas un peu durement de ne pas vivre selon vos rêves ?

C'est que « *les ouvrages naissent dans la tête de leurs auteurs aussi mystérieusement que poussent les truffes au milieu des plaines du Périgord* ». Vous l'avez écrit par ailleurs, et comme je vous approuve ! Je compte bien en faire témoin notre public, en en faisant, plus que des petites misères, le sujet de ma pièce.



Dans l'attente de vous relire, et avec mon infinie reconnaissance, permettez-moi d'apposer, sous votre illustre nom, Balzac, mon humble signature. »

Jean-Marc Chotteau

L'équipe artistique

Jean-Marc Chotteau, adaptation et mise en scène



D'abord comédien de la décentralisation théâtrale (Jacques Rosner, Gildas Bourdet), Jean-Marc Chotteau fonde sa compagnie en 1982 et s'installe en 1988 dans la métropole lilloise, dont il est natif. Il crée le Salon de Théâtre à Tourcoing et y développe une triple activité d'auteur, metteur en scène, comédien, à travers des mises en scène d'auteurs contemporains (Pinget, Pinter, Louki, Bernhard), de nombreuses adaptations de textes non théâtraux (*Bouvard et Pécuchet* d'après Flaubert, *L'Esthétocrate* d'après Pol Bury, *L'Eloge de la folie* d'après Erasme, *La Comédie du paradoxe* d'après Diderot), ou des pièces originales comme *La Revue*, *Le Jour où Descartes s'est enrhumé*, *L'Endroit du théâtre*, *Comma*, *Situations critiques*, *Night Shop* ou *L'Arabe du coin*. Certains de ses spectacles sont écrits pour des lieux singuliers qui lui inspirent des scénographies originales : *Prises de becs* dans un gallodrome, *La Vie à un fil* dans une friche industrielle, *Eloge de la paresse* dans une bourloire, *Le Bain des pinsons* dans une ancienne piscine et *Jouer comme nous* dans le cloître d'un ancien monastère. Prenant une dimension européenne, sa compagnie est devenue La Virgule, Centre Transfrontalier de Création Théâtrale en 1999.

Jacques Voizot, décor

Jacques Voizot a fait ses études d'Arts Plastiques à l'Ecole Nationale des Beaux Arts de Paris. Il travaille pendant quatre ans avec Patrice Chéreau à la réalisation des décors des *Soldats de Lenz*, des *Pièces chinoises*, de *Don Juan* et de *Richard II*. Il signe ses premiers décors avec Jacques Rosner au Théâtre de Lille : *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, *Dreyfus* de Jean-Claude Grumberg, puis *La Double inconstance* de Marivaux au Théâtre des Bouffes du Nord. Il travaille régulièrement avec Jean-Michel Ribes, Michel Berto, Jean Bouchaud, Philippe Madral, Christian Schiaretti, Agathe Alexis, Lucien Meiki, Roger Planchon, Jean-Pierre Vincent, Daniel Roiman, Peter Brook. Au cinéma, il réalise des décors pour Just Jaekin, Claude Zidi, Robert Kramer, Yannick Bellon, Pierre-William Glenn, John Berry... En 1990, il remporte le Molière du meilleur décorateur pour la scénographie et les costumes des *Palmes de Monsieur Schultz* de Jean-Noël Fenwick. En 1995, il est nommé aux Molières pour le décor de *Un Air de famille* d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri. Au Théâtre 13, il a réalisé le décor de *Comme en 14* de Dany Laurent, mise en scène Yves Pignot, Molière du meilleur spectacle du Théâtre public en 2004. Il a déjà collaboré à plusieurs reprises avec Jean-Marc Chotteau, notamment pour les décors de *Le Jour où Descartes s'est enrhumé*, *Le Réformateur* de Thomas Bernhard et *Night Shop* ou *L'Arabe du coin*.

Sébastien Meerpoel, lumière

Formé aux techniques de la lumière et du son, Sébastien Meerpoel travaille dans un premier temps comme régisseur sur des tournées musicales et théâtrales ainsi que sur plusieurs festivals (Apt, Gréoux-les-Bains). En 1998, il rejoint l'équipe de la Compagnie Jean-Marc Chotteau en tant que régisseur permanent. Outre ses fonctions de régisseur sur les spectacles joués et accueillis par La Virgule, il signe la création lumière de nombreux spectacles de Jean-Marc Chotteau tels *L'Esthétocrate*, *Le Misanthrope*, *Comma*, *Abel et Bela* et *Situations critiques*, *Night Shop* ou *L'Arabe du coin*, mais aussi celle des *Dramuscules* de Marie Steen ou *Rachid et François* de Luc Samaille. Par ailleurs musicien multi-instrumentiste, Sébastien Meerpoel est premier prix de conservatoire et joue dans plusieurs groupes aux répertoires variés, fanfares classiques et festives et formations de jazz New Orleans.

Martine Pichon, costumes

Spécialisée dans la conception et la réalisation de costumes d'époque, Martine Pichon signe notamment pour le théâtre les costumes du *Dépit amoureux* de Molière au Studio Classique, pour l'opéra ceux des *Noces de Figaro* de Mozart à l'Atelier Lyrique de Tourcoing, et pour le cinéma ceux de *La Révolution Française* de Robert Enrico ; elle crée également des costumes contemporains ainsi ceux de *L'Histoire qu'on ne connaîtra jamais* dans une mise en scène de Daniel Mesguich au Théâtre de la ville.

Les comédiens

Angélique Catel, Caroline



Formée au Conservatoire National de Région de Lille, elle joue dans plusieurs spectacles de Jean-Marc Chotteau tels *Prises de becs au Gallodrome*, *Le Bain des pinsons* et *L'Endroit du théâtre*. A l'écran, elle joue notamment dans *Chacun pour soi* de Bruno Bontzolakis, et la série *Des légendes et des hommes* réalisée par Jean-Marc Deschamps pour France 3. Angélique Catel travaille régulièrement pour des doublages et des post-synchronisations. Elle fait partie de la ligue d'improvisation de Marcq-en-Baroeul, et a fondé sa propre compagnie « Arcane XX et une » avec laquelle elle a créé *Théâtre décomposé - L'Homme poubelle* de Matéi Visniec, *Mise en bouche*, et travaille actuellement à un projet baptisé *Merlin*.

Eric Leblanc, Balzac



Formé au Conservatoire National de Région de Lille, il complète sa formation de comédien par des stages au Conservatoire national d'art dramatique de Paris sous la direction de Pierre Debauche. Au théâtre, il travaille comme comédien pour Gildas Bourdet, Christian Schiaretti, Jean-Louis Martin Barbaz, Yves Graffey. Il met en scène *Tonio Kröger* d'après Thomas Mann et *L'Annonce à Guevara* de Michel Franceus. A la télévision et au cinéma, il travaille avec Denis de la Pâtelière (*L'Affaire Salengro*), Jacques Ertaud (*Maria Vandamme*, *Catherine Courage*), Edwin Bailly (*Faut-il aimer Mathilde ?*). Sous la direction de Jean-Marc Chotteau, il joue, entre autres, dans *Le Jour où Descartes s'est enrhumé*, *La Comédie du paradoxe*, *Night-Shop* ou *L'Arabe du coin*, *Le Réformateur* de Thomas Bernhard. En septembre 2008, il devient comédien permanent à La Virgule, dont il anime déjà depuis quelques années l'École Transfrontalière du Spectateur.

Bruno Tuchszer, Adolphe



Formé au Conservatoire National de Région de Lille, il joue entre autres dans *Macbeth* de Shakespeare dans une mise en scène de Claire Dancoisne, *La Place Royale* de Corneille dans une mise en scène de G. Drahly, *La Cerisaie* de Tchekhov dans une mise en scène d'Olivier Menu et Vincent Dhélin, *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière dans une mise en scène de Jean Lacornerie, *Grand Cahier* d'après Agota Kristof, et récemment dans *Nathan, le sage* de Gotthold Ephraim Lessing dans une mise en scène de Laurent Hatat. Il joue dans les spectacles de Jean-Marc Chotteau *La Comédie du paradoxe* d'après Denis Diderot, *Le Misanthrope* de Molière, *Le Bain des Pinsons*, *Jouer comme nous* et *Prises de becs au Gallodrome*. En ce moment, il joue *Une Mort moderne, la conférence du Docteur Storm* un spectacle qu'il a adapté et mis en scène d'après un livre de Carl-Henning Wijkmark.

Revue de presse (création 1999 - extraits)

« Avec les écrits de Balzac et la veine créatrice de Jean-Marc Chotteau, les Petites Misères de la Vie conjugale donnent un aperçu tonique, décapant et pourtant réaliste de la vie de couple lorsque la monotonie s'installe. Auteur classique pour création contemporaine. »

Bertrand Gilet – La Nouvelle République

« Homme de théâtre n'est pas forcément homme de lettres. Jean-Marc Chotteau nous a prouvé depuis longtemps qu'il était à la fois un metteur en scène doué et, depuis Le Jour où Descartes s'est enrhumé, un auteur maniant avec élégance et virtuosité la plume. Sa dernière création Petites Misères de la Vie conjugale de Balzac s'avère être plus un travail d'adaptation comme il l'avait fait avec Bouvard et Pécuchet de Flaubert ou L'Eloge de la Folie d'Erasmus. Mais dès les premières répliques, on peut voir avec quel plaisir il s'est mis à son ouvrage. Fluidité, intelligence et nervosité du texte... tous les ingrédients de la « patte » Chotteau sont là.

Jean Marc Chotteau donne à son adaptation une forme originale et savoureusement théâtrale en créant un troisième personnage : Balzac lui-même. Celui-ci, tel un chercheur en quête d'équations, noircit les pages blanches de son carnet d'études tout en mettant en vie instantanément les objets de sa réflexion - « y a-t-il une vie après le mariage ? » - à travers un couple de petit bourgeois Alphonse et Caroline. Et la magie commence. On se retrouve devant une grande cage, observant deux créatures qui, tels des cobayes, s'essayent à la vie de couple au quotidien, avec ses petits aléas, ses jalousies, ses tromperies, ses violences et ses excès.

Mais, là où opère le talent de Jean-Marc Chotteau, c'est dans l'écriture du personnage de Balzac, l'imaginant dans les méandres de sa création, de ses réflexions et de ses interrogations. L'une des données importantes que nous livre Chotteau dans sa pièce est que Balzac, tout en disséquant les petites misères de la vie conjugale, rêvait d'en être victime un jour.

Pour mener à bien son projet, le metteur en scène s'est entouré de trois formidables comédiens. Eric Leblanc interprète un Balzac à la limite de la réincarnation et de la ressemblance physique. Quant à Bruno Tuchszer et Angélique Catel (les « cobayes »), ils maîtrisent avec beaucoup d'énergie et d'intelligence les variations de leur personnage. En effet, ici, chaque situation est une séquence courte, presque caricaturale, qui oblige les comédiens à changer rapidement de comportement pour jouer des moments souvent très différents et se succédant en cascade. Leur jeu, plein de jeunesse et de dynamisme, permet d'éviter le côté poussiéreux de ce ménage un rien vieillot.



Jean-Marc Chotteau réussit avec peu de moyens mais grâce à beaucoup d'imagination (notamment pour le décor) et une très bonne distribution à nous présenter un grand moment de théâtre. L'ensemble est enlevé, judicieux, rythmé, accessible et soutenu par une mise en scène astucieuse et ludique.

Voilà une création qui nous fait retrouver le plaisir d'être spectateur.

Gil Chauveau - La Revue du spectacle

« Chotteau a pressenti en Balzac un véritable personnage de théâtre, omniprésent dans son œuvre pour disséquer les comportements de ses héros, metteur en scène dont il décrit les gestes, répliques et intonations. Dans cette optique, Chotteau a reconstruit le texte de Balzac imaginant de l'écrivain les états d'âme, les angoisses, les désirs, les limites. Il sillonne dans les méandres d'un personnage tantôt demiurge, tantôt abandonné, inconsolable de ne pouvoir vivre sa propre histoire d'amour. Pas de mots inutiles, rien que des choses simples organisées avec finesse et sensibilité. »

Marie Joëlle Pollet - Le Courrier de l'Escaut

« Dans son adaptation et sa mise en scène de *Petites Misères de la Vie conjugale*, Jean-Marc Chotteau fait une critique très drôle et percutante du mariage bourgeois. Une réalisation et une interprétation à la fois vives et raffinées.

Après *Erasme et Descartes*, Chotteau s'en est pris à Balzac qu'il a invité sur scène pour y diriger deux des personnages de ses *Petites Misères de la Vie conjugale*.

Incarné par Eric Leblanc, ce Balzac crée de toutes pièces les jeunes époux Adolphe (Bruno Tuchszer) et Caroline (Angélique Catel). L'auteur de la *Comédie Humaine* est dans sa fameuse robe de chambre, les nouveaux époux en tenue d'époque, raffinées mais auxquelles la couleur blanche pour tous y compris Balzac, évite l'écueil du théâtre à costumes et souligne l'ambiguïté entre imaginaire et réel.

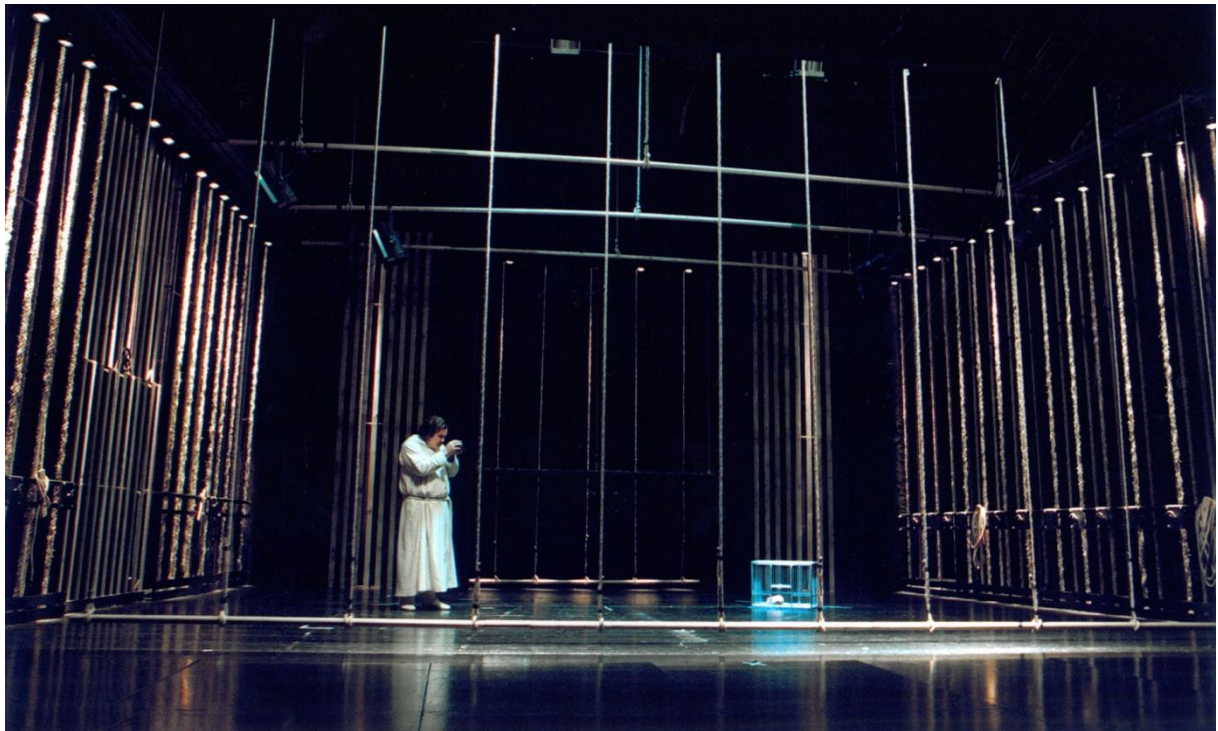
L'action est traitée à la fois en finesse ironique et en critique précoce et comique du théâtre bourgeois. Le texte est à la fois sobre et incisif et soutient bien ce mélange de raillerie et de vérité.

Un décor simple, uniquement les barreaux qui transposent la cage de scène et qui disparaissent laissant visible une petite cage symbolique. Voilà donc Balzac installé, dominant la scène, faisant carrément apparaître, de façon presque mécanique, très drôle, ses deux personnages.

Il les a créés, mais il est à l'écoute de leurs paroles, de leurs querelles, de leurs fâcheries, car ils ne mènent pas longtemps le parfait amour. Il écoute et écrit, car ils ont pris, comme toute création, leur propre existence, décident eux-mêmes de leurs actions et apportent du nouveau à la conception de Balzac. (...)

Une pièce vive et drôle, bien conduite et bien jouée, un beau spectacle de Jean-Marc Chotteau et sa compagnie. »

Louise Baron - *La Marseillaise*



« On appelle cela une cage de scène. Elle est généralement invisible pour le spectateur. (...) Elle envahit pourtant le plateau pour bien signifier que c'est d'une comédie qu'il s'agit, mais sous un angle particulier. Car, en même temps, cette cage là a quelque chose de celles qu'on utilise dans les laboratoires pour mieux étudier le comportement des animaux. C'est que Jean-Marc Chotteau accompagne la manière d'entomologiste avec laquelle Balzac a écrit sa *Comédie Humaine*. (...)

Eric Leblanc porte ce Balzac là avec force et ses qualités de diseur amènent naturellement la question posée en filigrane. Comment l'homme vient-il à imaginer les histoires ? Sachant qu'il est le seul animal à les raconter...

Le tout est plaisant et accessible. Pas étonnant que le succès soit au rendez-vous.»

Christian Cassette - *Nord Eclair*



Au cœur de la grande métropole lilloise dont la dimension transfrontalière et européenne ne cesse de s'affirmer, deux structures culturelles, la Compagnie Jean-Marc Chotteau à Tourcoing (France) et le Centre Culturel Mouscronnois à Mouscron (Belgique), ont décidé d'unir leurs compétences et leurs moyens afin de créer en commun un Centre Transfrontalier de Création Théâtrale.

Sous le nom de La Virgule, les deux équipes s'enrichissent de la confrontation des pratiques et des esthétiques, pour créer ensemble des spectacles qui s'efforcent d'interroger le temps présent aussi bien à travers des écritures contemporaines qu'en transposant au théâtre les grands textes du patrimoine européen, ou encore en sollicitant la parole même des citoyens pour l'exprimer théâtralement dans des lieux de mémoire (friche industrielle, gallodrome, piscine).

Par ses propres créations, mais aussi par sa politique de programmation, La Virgule, soutenue par les programmes Interreg de l'Union Européenne, entend développer la mission d'un théâtre populaire et artistiquement exigeant dans un dynamisme transfrontalier, intercommunal et interrégional, exemplairement européen.

La Virgule - Centre Transfrontalier de Création Théâtrale Mouscron - Tourcoing

Direction Jean-Marc Chotteau

**82 bd Gambetta
59200 Tourcoing
France**

**Tel: + 33 (0)3 20 27 13 63
Fax: + 33 (0)3 20 27 13 64**

contact@lavirgule.com

www.lavirgule.com

La Virgule, Centre Transfrontalier de Création Théâtrale, réunit la Compagnie Jean-Marc Chotteau et les activités théâtrales du Centre Culturel Mouscronnois.

La Virgule est subventionnée par l'Union Européenne : Fonds Européen de Développement Régional dans le cadre du programme Interreg IV France - Wallonie - Vlaanderen, le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Nord - Pas de Calais, le Conseil Régional Nord - Pas de Calais, le Conseil Général du Nord, la Ville de Tourcoing, la Ville de Mouscron, la Ville de Comines-Warneton, l'entité d'Estaimpuis et Lille Métropole Communauté Urbaine.



Union Européenne :
Fonds Européen de
Développement Régional
INTERREG
efface les frontières

